**Nourriture et politique**

***Dans l’assiette des présidents***

Les présidents de la République sont comme tout le monde : ils mangent. Mais ce qu’ils mangent en dit souvent long sur l’image qu’ils donnent (ou veulent donner) aux Françaises et aux Français. Originaire du Cantal, Georges Pompidou (président de 1969 à 1974) aime les plats du terroir, surtout ceux qui lui rappellent sa région natale, comme le chou farci ou la potée auvergnate. Son amour de la cuisine traditionnelle contribue à son image d’homme simple et sympathique auprès des électeurs.

À l’inverse, son successeur Valéry Giscard d’Estaing (président de 1974 à 1981) préfère une cuisine diététique et légère. Son goût pour la haute gastronomie lui vaut une réputation d’homme hautain. En 1975, lors d’un dîner à l’Élysée, le chef Paul Bocuse crée « la soupe VGE » (les initiales du président) : truffes noires, foie gras et Noilly Prat, un apéritif à base de vin blanc… Des ingrédients qui ne sont pas accessibles à tous les porte-monnaies !

Sous François Mitterrand (en fonction1981 à 1995) est née l’expression péjorative « gauche caviar », pour désigner les socialistes issus des classes sociales privilégiées. C’est vrai que Mitterrand a des goûts de luxe : truffes, caviar et même de l’ortolan, un oiseau aujourd’hui protégé et interdit à la consommation.

Grand amateur des plaisirs de la table, Jacques Chirac (en fonction de 1995 à 2007) aime toutes les cuisines du monde : japonaise, indienne, thaïlandaise, marocaine… À l’exception de la cuisine anglaise, selon lui « la pire qui soit, après celle de la Finlande ». Il cultive sa réputation de bon vivant en passant chaque année de longues heures au Salon de l’agriculture, goûtant toutes les spécialités régionales.

L’énergique Nicolas Sarkozy (à la tête de l’État de 2007 à 2012) n’aime pas passer trop de temps à table. Il choisit donc des plats légers et rapides à manger, comme la pizza ou les pâtes. Surtout, il n’aime pas le vin, ce qui est plutôt inhabituel pour un président français !

Au contraire, François Hollande (chef de l’État de 2012 à 2017), apprécie la bonne gastronomie. Mais il veut être le président qui économise l’argent public : le caviar et le homard sont alors servis moins souvent à l’Élysée.

« Moi, j’aime bien les cordons bleus », confesse Emmanuel Macron, dans le restaurant d’une aire d’autoroute, durant la campagne présidentielle de 2017. La scène est filmée par une équipe de journalistes. Cette confidence n’est peut-être pas si innocente que cela. Depuis ses débuts en politique, l’ex-banquier d’affaires souffre d’une image de technocrate. En choisissant un plat simple, populaire et régressif, le futur présidentde la République espère paraître proche du peuple. Par la suite, Emmanuel et son épouse Brigitte Macron ont avoué être fans de l’enseigne Courtepaille : une chaîne de restaurants pas chers et spécialisés dans les grillades. Déclaration d’amour sincère ou opération de communication ?